

La laïcisation

Le docteur Després, chirurgien aux hôpitaux de Paris et conseiller municipal de la même ville, a fressé à la *Gazette des hôpitaux*, le 5 de ce mois, la lettre suivante. En la lisant, il est bon d'observer que M. Després est libré-penseur. Cette circonstance, malheureuse pour lui, donne à son témoignage une plus grande autorité dans le cas présent :

La laïcisation de l'hôpital de la Charité a été effectuée le 23 janvier dernier, et il nous a été donné d'en vérifier par nous même les très réels inconvénients, que nous avions trop prévus. Sans insister sur les défauts connus du nouveau personnel, inexactitude, manque d'ordre et de propreté, absence presque continuelle des salles, excepté aux heures de visite, désordre du linge et des instruments de chirurgie, il me suffira de dire que sur cinq surveillantes laïques qui m'ont été successivement données en moins de trois mois, deux ont dû être déplacées à la suite de défauts d'attention qui ont coûté la vie à deux de mes malades, que j'ai dû me contenter enfin d'anciennes infirmières dressées par des sœurs et qui, au moins, savaient retourner, nettoyer et couvrir un malade.

Quant à la dépense et au coulage, ils n'ont plus de bornes. Là où il y avait jadis une sœur, on a placé deux infirmières laïques. Dans un de nos services même, on en a ajouté une troisième, et cela n'a pas encore suffi. Ces trois dames ont déclaré qu'elles avaient trop de travail et ont obtenu du directeur de l'hôpital qu'on leur adjoignît une quatrième infirmière laïque. Voilà comment à la "Charité" on a remplacé une sœur.

Mais le pire de la situation est que nombre de femmes qui sortent de l'école d'infirmières laïques et qu'on nous envoie sont des protégées de conseillers municipaux et même de députés, qu'elles le disent assez insolamment à nos élèves. Quelques-unes, d'ailleurs, si mes renseignements sont exacts, sont femmes ou parentes d'électeurs influents, naturellement partisans de la laïcisation.

Cela, du reste, montre la question sous un jour un peu nouveau, et la nécessité du retour des sœurs dans les hôpitaux va de plus en plus s'imposer.

* * *

A cette lettre, le docteur Després ajoutait devant un journaliste parisien les explications suivantes :

" Il y a des chiffres devant lesquels on est forcé de réfléchir. Dans mon service, du temps des sœurs, la mortalité était de 1 %. Depuis qu'il y a des laïques, elle est de 5 %. Pourquoi ? Parce que les sœurs ne quittaient jamais l'hôpital, parce qu'elles accouraient au premier appel des malades, parce qu'elles n'accomplissaient pas une profession, mais un devoir.

" Les laïques, au contraire, ne prennent le métier d'infirmières que parce qu'elles n'ont pu en trouver un meilleur. Elles sont, pour la plupart, " le rebut de la domesticité. "

" L'administration a jugé à propos d'afficher dans les salles cet